

escalade militaire, la guerre de l'eau

Derrière les tirs que s'échangent l'Inde et le Pakistan dans la région du Cachemire se cache une guerre de l'eau. Une ressource contrôlée par New Delhi aux dépens du Pakistan.

Par Baptiste Maisonnave

Le 9 mai 2025 à 09h45



75 · Paris

91 · Essonne

92 · Hauts-de-Seine

93 · Seine-Saint-Denis

94 · Val-de-Marne

95 · Val-d'Oise

77 · Seine-et-Marne

78 · Yvelines

60 · Oise

Transports

Toutes les actualités locales

Abonnés Votre abonnement vous permet d'accéder à cet article.



Abonné avec Google

Gérer

Hyderabad (Pakistan), le 24 Avril 2025. Le fleuve Indus qui traverse le Pakistan et qui est vital pour ses terres et son économie, a vu son débit décliner, la source étant sous contrôle indien. Reuters/Yasir Rajput

 Réagir Enregistrer

Écouter l'article

00:00/00:00

La menace n'avait jusqu'ici jamais été mise à exécution, cette fois c'est fait : Narendra Modi déclare « [couper l'eau](#) » du Pakistan, dont dépendent près de 250 millions de citoyens. Une décision qui pourrait entraîner des conséquences plus graves encore que les tirs échangés entre les deux pays ces derniers jours, déjà à l'origine d'au moins 44 morts, selon le bilan établi ce jeudi.

L'escalade militaire est la suite annoncée des [attentats du 22 avril qui ont tué 26 touristes dans la région du Cachemire](#). Une attaque imputée par l'Inde à un groupe terroriste Pakistanais, au-delà à l'État voisin ennemi. New Delhi se sert désormais « de l'eau comme d'une arme » selon Frank Galland, chercheur associé à la FRS (fondation pour la recherche stratégique), pour assurer sa domination sur un pays qui en a un besoin vital.

« On a remarqué des changements sur le Chenab qui n'ont rien de naturel (...). Le débit du fleuve, normal, a été considérablement réduit du jour au lendemain », a déclaré à l'AFP Kazim Pirzada, ministre de l'Irrigation du Pendjab.

Une des rivières sacrées de l'Inde

Le nerf de cette guerre, dernier avatar d'une rivalité entre les deux États, nés en 1947 d'une douloureuse partition : l'Indus. L'une des sept rivières sacrées de l'Inde (qui en tire d'ailleurs son nom), longue de plus de 3 000 km, et vitale pour les terres agricoles et l'économie pakistanaise.

80 % des zones agricoles en dépendent, emploient 40 % de la population du pays et représentent 20 % de son PIB. Irriguées par le fleuve, les plaines agraires sont des espaces stratégiques pour Islamabad, notamment pour la

culture du riz et du blé qui place le pays parmi les dix plus gros producteurs au monde.

Indus

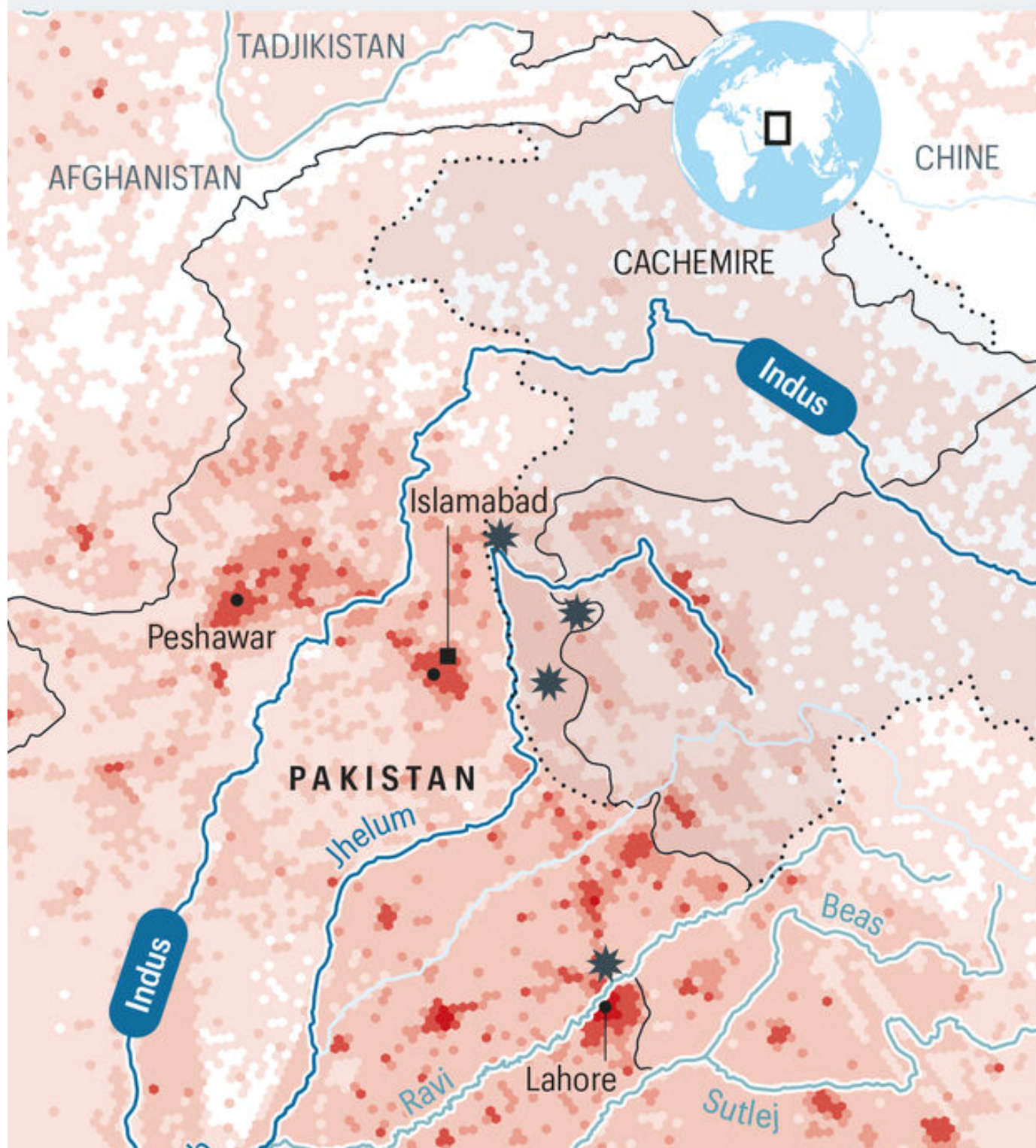
Une artère vitale dans la région

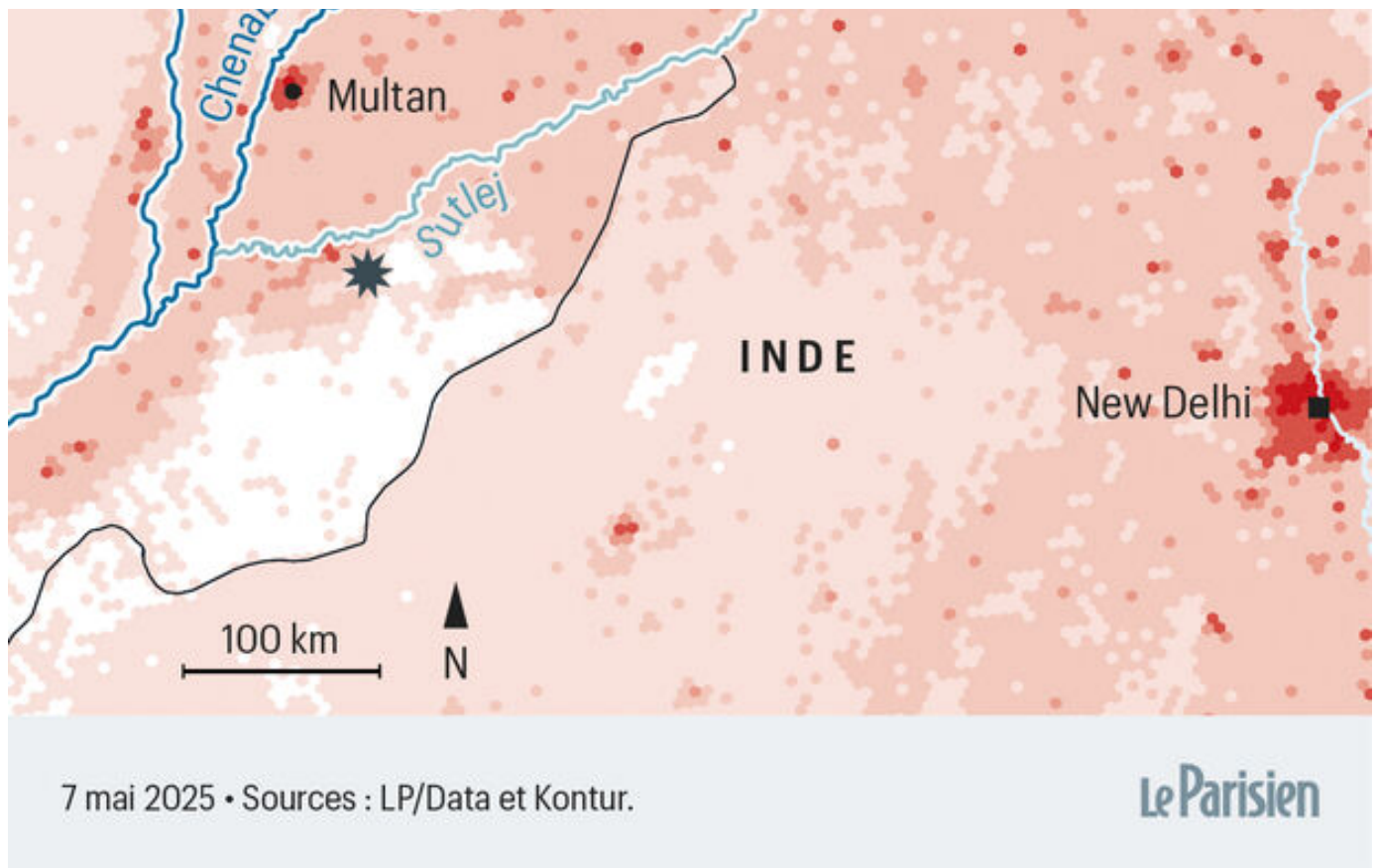
Nombre d'habitants par zone de 3 km² (en milliers)

0 10 50 100 500 1 555

Fleuve sous contrôle... ● ... pakistanais ● ... indien

★ Principales frappes dans la nuit du 6 au 7 mai dernier





Problème : l'Indus tire chacun de ses affluents d'une zone sous contrôle indien. Les nappes phréatiques pakistanaïses, elles, sont impropres à la consommation. L'agriculteur pakistanaïse n'a pas d'alternatives : c'est l'Indus ou la mort.

Quand le Ministre Indien de l'eau, C. R. Patil, promet de « faire en sorte que pas une goutte d'eau de l'Indus n'aille au Pakistan », il entrave la circulation d'une artère vitale. Même si « on ne met pas de barrages du jour au lendemain », précise Olivier Da Lage, chercheur associé à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), « une simple réduction du débit d'eau peut avoir de sérieuses conséquences sur l'agriculture pakistanaïse ».

Vidéo L'Indus, le fleuve au cœur des tensions entre l'Inde et le Pakistan

L'Indus, le fleuve au cœur des tensions entre l'Inde et le Pakistan

4 : 24

« L'eau et le sang ne peuvent pas couler en même temps »

Le président du Parti du peuple pakistanais (PPP), Bilawal Bhutto-Zardari, a répondu aux menaces Indiennes avec une réplique aux tons bollywoodiens : « soit notre eau coulera, soit ce sera leur sang », comme en écho d'un discours de [Narendra Modi](#) en 2016, qui déclarait que « l'eau et le sang ne peuvent pas couler en même temps ».

Car les deux puissances nucléaires n'en sont pas à leurs premiers affrontements : depuis l'indépendance de l'Inde, la sécession du Pakistan en 1947 et la partition, les deux nations se sont disputé les frontières du Cachemire à trois reprises (1947, 1965 et 1999), et les ont officiellement délimitées par une « ligne de contrôle ».

« Ce n'est pas une nouvelle histoire » rappelle Franck Galland, « après les attentats de 2016 dans la région du Cachemire, l'Inde avait déjà voulu couper le robinet ».

Construire des barrages et en faire tomber d'autres

Mais en annonçant construire des barrages pour bloquer l'eau du Pakistan, Narendra Modi a fait tomber des digues politiques : notamment le traité de 1960 sur le partage des eaux, qui répartissait les affluents de l'Indus et interdisait « le détournement ou l'interruption des cours d'eau appartenant au Pakistan ».

Suspendu au lendemain des attentats du 22 avril, il le restera « jusqu'à ce que le Pakistan renonce de manière crédible et irrévocable à son soutien et au terrorisme transfrontalier », selon le Premier ministre nationaliste indien. Quelques heures avant la déclaration de Narendra Modi, le Pakistan a accusé son voisin de modifier le débit du fleuve Chenab, l'un des trois placés sous son contrôle selon le traité de 1960.

Œil pour œil, dent pour dent : Islamabad menace de mettre fin aux arrangements établis avec New Delhi. « S'il passait aux actes, et suspendait tous ses accords avec l'Inde, les deux pays n'auraient plus aucun accord. On serait dans une zone de flou absolu » s'inquiète Olivier Da Lage. Le partage des eaux était une fondation de la relation indopakistanaise. En ouvrant cette vanne, Narendra Modi menace de mettre fin aux accords d'information, de commerce et de paix, entre deux puissances nucléaires.

Avec la fonte des glaciers himalayens, le dérèglement des flux hydriques

« Le problème, c'est que cette situation intervient à un très mauvais moment » précise Frank Galland, « la zone connaît les conséquences du changement climatique ». La [fonte des glaciers himalayens](#) entraîne un dérèglement des flux hydriques, auquel s'ajoute un besoin grandissant pour le pays désormais le plus peuplé du monde (1,4 milliard d'habitants), devant la Chine.

L'Inde ayant presque vidé ses nappes phréatiques, « Narendra Modi veut reprendre le contrôle sur ses eaux de surface, les fleuves (...) et je crains que les choses n'aillent pas en s'améliorant » ajoute le chercheur.

Mais le pays est lui-même dépendant du Brahmapoutre, le fleuve tibétain sous administration de la Chine... alliée du Pakistan. Arroseur arrosé, l'Inde

est témoin d'un projet de construction de barrage chinois, et serait à son tour dépendante d'une eau étrangère.

A l'échelle internationale, l'or bleu est à la source « d'une diagonale de la soif, qui s'étend de Tanger au nord-est de la Chine » développe le spécialiste en hydro-diplomatie Franck Galland. Et Narendra Modi est loin d'être le dernier à céder sous la pression du stress hydrique.

[Voir tous les commentaires](#)

Sur le même sujet



Conflit Inde-Pakistan : les opérations militaires s'intensifient, l'état de guerre s'installe



Conflit Inde-Pakistan : ce que l'on sait des nouveaux échanges de tirs qui ont fait au moins 48 morts ce jeudi



Live

Conflit Inde-Pakistan : New Delhi insiste sur le caractère ciblé de ses frappes pour « éviter les civils »

Notre sélection



Interview

« Xavier Dupont de Ligonnès est un mythe français, le fugitif des fugitifs » : l'enquête de l'expert psychiatre Daniel Zagury P



Récap**Nouveau pape, défilé du 9 Mai à Moscou, voiture folle à Paris : les infos à retenir ce midi****Critique****« Parlement », « Mauvais Suspect », « Balle perdue 3 »... 5 nouveautés à voir sur les plates-formes** 

Nos abonnés ont lu ensuite



Live

DIRECT. Nouveau pape : dans sa première homélie, Léon XIV déplore le recul de la foi au profit de « l'argent »



Interview

« Solennel et détendu » : le cardinal Bustillo raconte les coulisses du conclave qui a élu le nouveau pape Léon XIV 



Pourquoi il a choisi le nom de Léon XIV ?

[Info Le Parisien](#)

Supporters blessés à Paris : le chauffeur VTC qui a foncé dans la foule menacé de mort sur les réseaux sociaux P

9 Mai en Russie : les images du discours de Poutine, qui clame que « l'ensemble » du pays soutient l'offensive en Ukraine

Depuis Lviv, Barrot annonce que les avoirs russes gelés serviront à la maintenance de canons Caesar français